

LA RESISTANCE DANS LE VAL-D'OISE

● ● ●
toutes premières actions tentées par le groupe parisien de l'organisation consista en une attaque d'un dépôt de Sannois à l'effet d'y prendre de la dynamite, opération qui devait d'ailleurs échouer. Ces groupes armés deviendront, à partir de 1942, l'organisation combattante et élargie du « Front National » dirigée par Pierre Villon, sous le nom de « Francs-Tireurs et Partisans Français » ou plus communément F.T.P.F. que coiffait au sommet le Comité Militaire National (C.M.N.) initialement constitué par Charles Tillon, Henaff, Ouzoulias et Raoul Vallet. Peu à peu et dans les conditions difficiles que l'on devine, cette « armée de l'ombre » devait se structurer militairement en Régions et Inter-Régions, puis en comités départementaux (C.M.D.). A la base, la règle de principe était la formation de groupes de trois hommes — la « triade » — dont un seul

Dans les usines d'Argenteuil les commandos de FTP s'implantent solidement, encadrés par des anciens de la guerre d'Espagne

connaissait les chefs responsables afin d'assurer autant que possible l'étanchéité et le secret de la formation. L'objectif fixé est le harcèlement de l'ennemi par les méthodes de la guérilla, sabotage de la production au service de l'ennemi et des moyens de communication, attentats contre la Wehrmacht et ses agents ou ses collaborateurs, actions contre les mairies ou établissements publics à l'effet de se procurer les fonds et les titres de rationnement dont les clandestins étaient dépourvus, propagande, formation des cadres, etc. Dans cette organisation, notre secteur d'Argenteuil - Bezons - Houilles relevait de la 6^e Région (Paris-Ouest) du mouvement, groupant les Hauts-de-Seine, les Yvelines et partie du Val-d'Oise, sous les ordres du docteur Dervaux (dit « Laurent ») — qui sera pris et fusillé avec d'autres F.T.P. au champ de tir du Ministère de l'Air à la fin de 1943 — puis de Bonet dit « Lacotte » de Carrières-sur-Seine. Un de nos camarades, René Rouault (alias « Ducal » et bien d'autres noms de guerre) sera, en 1942 et avant d'être muté à Paris-Est, l'un des principaux responsables de la région d'Argenteuil, ses principaux points d'appui étant les usines « Lorraine » et « Jumo » ainsi que les dé-

pôts de la S.N.C.F. Quelques-unes des « chevilles ouvrières » des commandos qui s'organisent ainsi au sein du groupe (parmi beaucoup d'autres qui restent malheureusement ignorées) : à la gare d'Argenteuil, les cheminots Joubault et Levailant, aux Usines « Lorraine », Pierre Chanut, Roger Cotel, Jean Hulin (dit « Tanguy Poitou »), Lucien Le Breton (dit « Oscar »), Roger Leclerc, Henri Lefebvre, Raymond Legal ; à l'usine « Jumo », Calboli, Georges Gaulin, Raymond Gauthier, Eugène Lecrosnier, André Roger et Eugène Roger ; à l'entreprise B.M.W., Edouard Ruhaud et Eugène Lecrosnier, et. Tous ces hommes participeront à l'organisation des incessantes opérations de sabotage qui, de 1941 à 1944, vont largement paralyser l'effort de guerre allemande dans le domaine aéronautique et il est impossible d'en dresser la liste.

En même temps, et à l'extérieur du grand complexe industriel que nous venons d'examiner, se constituent, toujours sous la forme de la « triade », d'autres commandos F.T.P. plus directement voués à l'action armée : sabotages des voies ferrées et des lignes téléphoniques, propagande par tracts et papillons, actions « ponctuelle » contre des militaires allemands ou des traîtres et collaborateurs, protection rapprochée des dirigeants et des agents de liaison ou, aussi, lorsque se produisent des manifestations populaires interdites, etc. Ils seront, le plus fréquemment, formés par des hommes aguerris : pionniers de l'O.S., anciens des Brigades internationales d'Espagne, membres des Jeunesses communistes, réfugiés italiens antifasciste et « garibaldiens » dont un certain nombre habite, précisément le quartier Volembert d'Argenteuil et Sannois. Les premiers animateurs de ces groupes de choc furent sans doute, pour notre région, Chassepot et Bieron d'Argenteuil, Felix Pozzi de Sannois, Brignoli, Laumonier de Bezons, Murer de Sartrouville. La plupart de ces jeunes hommes devaient être finalement fusillés ou trouver la mort en déportation à la suite des grandes rafles de police opérées en 1942.

Faute de documents officiels, il est difficile de retrouver les traces des actions ponctuelles opérées par ces groupes et qui furent multiples, ou même de les situer. Il ne faut pas perdre de vue que leur extrême mobilité les conduisait souvent à opérer

hors des limites du département et notamment dans la capitale, tandis que, à l'inverse, des commandos F.T.P.F. similaires venaient de la Seine-Saint-Denis, des Yvelines ou des Hauts-de-Seine pour opérer des sabotages ou des attaques à main armée dans le Val-d'Oise. De plus certaines de ces actions dont on garde trace laissent incertain le point de savoir si elles peuvent être revendiquées par les F.T.P. ou par l'Organisation Civile et Militaire (O.C.M.) qui, de façon parallèle, commençait dès cette époque son travail de renseignement, de sabotage et d'intimidation de l'ennemi. Toute nomenclature trop précise s'avère donc



Travaux de déblaiement devant l'ancienne mairie d'Argenteuil après un bombardement.

impossible et on s'en tiendra à des faits certains qu'on retrouvera ici et là au fil de ces pages.

La plus spectaculaire opération de l'O.S. est celle qui, dans la nuit du 16 au 17 juillet 1941, consiste à saboter le chemin de fer de ceinture où passent de nombreux convois allemands, à hauteur d'Epinau-Villetaneuse ; sur les instructions de Jean Baillet (dit « Nogarède »), dirigeant de la Région Nord-Paris, une équipe de quatre hommes — Linet, Ottino, Lemeau et Ermelinger — se glisse le long de la voie ferrée qui longe à cet endroit Deuil-la-Barre. Avec de grandes difficultés en raison de l'absence de matériel adapté, ils parviennent à déboulonner un rail, juste au moment où arrive un convoi de munitions. Plusieurs dizaines de wagons s'écrasent dans le remblai, tandis que les saboteurs s'échappent. En juillet 1941 également, un autre commando parisien appartenant au groupe « Fabien » et mené par Gilbert Brustlein tente par trois fois de détruire un poste émetteur de la Luftwaffe sis à Goussainville, mais l'opération échouera finalement par la faute de renseignements trop imprécis et de la médiocrité du matériel. Pour les mêmes raisons échouera, à la même époque, une attaque à l'explosif menée par Victor et Annette Recourat contre le poste de garde allemand de la gare d'Enghien-les-Bains, les « cocktails » Molotov utilisés étant de fabrication trop artisanale.

Cependant, en cette première période, les coups de main se succèdent avec des fortunes diverses. On ne peut plus guère en trouver trace qu'au travers des comptes-rendus épisodiques du journal clandestin « France d'Abord » ou des rapports de police et des Renseignements généraux qui subsistent encore : sabotage de la voie fer-

rée à Parmain (septembre 1941) ; explosion dans le bureau franco-allemand de placement d'Argenteuil (août 1942) ; découverte d'explosifs à la gare d'Ermont-Eaubonne (octobre 1942) ; exécution d'un lieutenant allemand, Inspecteur d'Armes, abattu sur le pont du chemin de fer d'Argenteuil à coups de feu par un cycliste (15-9-1942) ; le même jour, lancer d'une grenade contre une cantine de soldats de la Wehrmacht, route de Sannois ; multiplication des incendies de matériel allemand ou d'entreprises travaillant pour le compte des occupants ; jet de bouteille incendiaire contre la Permanence du mouvement doriotiste à Ermont (6-10-1942) ; attentat contre deux soldats allemands, à Argenteuil (6-10-1942), contre les sentinelles du poste de D.C.A., route d'Enghien (8-10-1942), contre des militaires allemands sortant du Soldatenheim d'Enghien (14-10-1942), contre un oberlieutenant, abattu à Ermont (9-10-1942) ; destruction de la devanture du bureau de placement de la ville d'Enghien, avec distribution de tracts (31-10-1942), sabotages de voies ferrées en gare d'Ermont et coupure de fils téléphoniques au « Gros-Noyer » (novembre 1942). On signale, dès cette époque, des attaques de commandos contre les mairies — notamment à Ecouen et Sarcelles — à l'effet de se procurer des tickets d'alimentation, opérations qui vont se développer en 1943 et 1944. Mais nous n'en sommes pas encore à cette période de la guerre et nous l'opération avait finalement échoué par la faute de renseignements trop imprécis et d'un matériel médiocre.

